

Aude-Marie Lalanne Berdouticq, *Des Hommes pour la guerre. La sélection médicale des soldats France-Grande-Bretagne 1900-1923*, Paris, CNRS Editions, collection « nationalismes et guerres mondiales », 2025.

Dans son célèbre discours “The War and After” (le *Times* du 13 septembre 1918), Lloyd George, ancien ministre de la Guerre, met « très solennellement en garde [s]es compatriotes [...] il n’est pas possible de maintenir un Empire en A1 avec une population en C3 ». L’usage de ces codes, abscons pour le lecteur du début du XXI^e siècle, appartenait à l’évidence du quotidien pour les Britanniques contemporains de la Grande Guerre. C’est tout le mérite de l’ouvrage d’Aude-Marie Lalanne Berdouticq que de retracer avec sagacité la genèse et l’usage théorique, politique et pratique de ces codes et critères, d’en cerner les enjeux, de part et d’autre de la Manche. En effet, A1 et C3 renvoient au classement complexe instauré en 1916 (neuf catégories) de « notre matériel humain » (Lloyd George), c’est-à-dire des conscrits britanniques, en vue du service militaire armé tardivement instauré (1916) au Royaume-Uni durant le premier conflit mondial. Ces codes, associés dans le discours de Lloyd George au maintien d’un grand Empire, grâce à la qualité -discutable donc- de la piétaille, renvoient à des enjeux tant (géo)politiques que biopolitiques. Dès 1919, dans un contexte d’émergence du *Welfare State* et de renforcement de la médecine préventive, la création du ministère de la santé britannique n’est pas étrangère aux débats et polémiques suscités par la dégradation supposée de l’aptitude des conscrits au service armé, sur fond de relents eugénistes inspirés de Galton et Pearson. En témoigne le nouvel indice d’aptitude de Keith, proposé dans le *Report upon the Physical Examinations* (1920) et qui s’appuie sur le classement simplifié (quatre catégories seulement) instauré à la fin de 1917, en réponse au mécontentement suscité par les opérations de recrutement et de sélection sous Chamberlain. Dans une perspective eugéniste et élitiste, l’anthropologue Keith propose un syncrétisme scientifico-administratif entre les catégories militaires I-IV et la normalité biologique qu’il définit à partir de la stature de mille étudiants de Cambridge. Dès lors, comparés à la stature des couches socio-économiques les plus favorisées de l’Empire, les ouvriers du textile, que l’histoire anthropométrique internationale a depuis longtemps identifiés comme les plus petits, les moins bien nourris et soignés dans l’Europe des XVIII^e et XIX^e siècles, sont très mal classés.

Le contraste est saisissant avec l’indice vedette d’Outre-Manche, le fameux coefficient de robusticité, ou indice de Pignet, proposé en 1900 par Maurice Pignet et que l’auteur qualifie à juste titre de « « plus illustre des tentatives de qualification de la constitution physique des recrues à l’aide d’une seule valeur numérique » (p. 79). En effet, l’indice de Pignet, sans doute moins -quoi que de plus en plus- utilisé que sa notoriété européenne le laisserait attendre, que ce soit dans la pratique de la sélection ou dans les polémiques que cette dernière suscite lors de la Grande Guerre, s’inspire davantage de la pensée de Quételet sur l’homme moyen, se référant donc à une époque pré-eugéniste, où les facteurs sociaux sont davantage considérés. L’auteur note d’ailleurs à propos la défiance des médecins français face à la logique des seuils et à la décision par le chiffre, qui signifient le « renoncement au jugement de l’expert » (T. Porter) : les hommes de l’art préfèrent valoriser le « sens clinique » et l’expérience.

L'une des grandes qualités de l'ouvrage d'Aude-Marie Lalanne Berdouticq, en s'appuyant intensivement sur les auteurs faisant référence, tant en français qu'en anglais, est de retracer avec précision et nuance ces débats et enjeux autour de l'aptitude, ou plutôt de l'inaptitude militaire -tant l'aptitude semble définie en creux par cette dernière- que ce soit au sein du Parlement, dans les aéropages de spécialistes, dans la presse nationale ou la culture profane, de part et d'autre du Chanel, grâce à de nombreuses archives (Kew, Cambridge, Imperial War Museum, SHD, etc.) et sources imprimées, voire un film de propagande cité à bon escient. En effet, ce roboratif ouvrage de 462 pages, tiré d'une thèse soutenue en 2020, de bonne facture et heureusement doté d'un index des noms et des pathologies, adopte une perspective d'histoire comparée, afin notamment d'expliquer les transferts et influences entre les deux pays, que ce soit en théorie, mais aussi en pratique, avec une grande attention portée à la matérialité et la corporéité des opérations de sélection, parfois multiples, des engagés volontaires et surtout des conscrits et à l'évolution de cette sélection en fonction des impératifs contradictoires du recrutement (reconstituer les effectifs), des exigences du service armé (éviter les contagions, etc.) et du respect des droits du citoyen-soldat, ou plus généralement des intérêts de l'individu. À ce propos, l'autrice prend ses distances tout en nuance avec les thèses de D. Silbey et C. Peniston-Bird, pour qui l'examen médical serait un « moment de négociation entre l'individu et l'État, voire un moment de résistance » (p. 263). Sans verser dans l'idée de conscrits qui n'en peuvent mais face au Léviathan étatique (l'autrice traite largement des divers contournements, simulations et autres fraudes), on peut admettre que ces « négociations » (l'autrice ne cède pas à la mode de l'agentivité) aboutissent davantage quand il s'agit pour un engagé volontaire britannique de parvenir à entrer sous les drapeaux malgré sa faiblesse de constitution ou son jeune âge que lorsqu'il s'agit pour un conscrit français de se faire réformer, alors qu'il est bien portant.

Le principal mérite de cet ouvrage, qui se positionne entre « anthropologie historique, histoire des sciences et histoire des sociétés en guerre » (p. 5) est de retracer finement et chronologiquement en neuf chapitres l'histoire théorique et pratique de cette sélection médicale sur critères principalement physiques et secondairement mentaux des fantassins (les cavaliers, artilleurs, troupes coloniales, etc. ne sont citées qu'incidemment) en remontant en fait plutôt aux années 1890 que 1900, voire avant : il inscrit donc sa réflexion dans un long XIX^e siècle, dont l'historiographie est pleinement maîtrisée. Seuls quelques ouvrages traitant surtout de la fin du XVIII^e-début du XIX^e siècle auraient pu être cités ou davantage exploités pour encore plus ancrer le propos dans ce temps long (L. Bergès 2002, E. Belmas et S. Nonnis-Vigilante 2010, J.-M. Selig 1996). De même, la réflexion sur la matérialité et la corporéité des opérations de sélection aurait pu encore s'enrichir de sondages dans certaines archives départementales, très riches sur le sujet (choix et usage du matériel, fabricants, déroulé des conseils de révision, etc.), ou dans les RMI (registres médicaux d'incorporation) du CAPM, certaines opérations de sélection étant dans ce bel ouvrage plus rapidement traitées que d'autres (trajectoire des ajournés, visites d'incorporation).

L'autrice insiste logiquement sur les différences sensibles de culture militaire et administrative des deux pays, entre d'un côté un système de conscription universelle (1798) adossé à l'instauration de l'état civil (1792) dès la révolution jacobine, où le passage sous les drapeaux

du citoyen-soldat est valorisé dans la sphère publique et privée et d'un autre côté un pays décentralisé, où la conscription, inspirée du modèle français, ne prend le pas sur l'engagement volontaire que très tardivement, où l'identification des individus et la détermination de leur âge sont beaucoup plus aléatoires, où enfin, la société militaire est moins valorisée. Ainsi, le matériau statistique mobilisable est inégal, entre la série des *Comptes rendus sur le recrutement de l'armée* (1819-1923) qui compte en 1914 soixante-et-une causes de réforme et l'unique rapport britannique publié sur la question (1920), alors qu'en 1912 les *Instructions for medical officers examining recruits* ne comportent « que » dix-huit motifs de réforme. À ce propos, on aurait pu un peu plus insister sur les effets de biais introduits par la conscription française dans les comparaisons internationales entre pays européens à la veille de la Grande Guerre (p. 396) : même lorsque des pays font appel à la conscription, les différents systèmes administratifs mis en place ne permettent pas de comparer les taux de BSA (bons pour le service armé), par exemple entre la métropole et l'Algérie, ou encore entre la France et l'Allemagne, où, même en temps de paix, les conscrits sont toisés trois années de suite, ce qui joue sur le nombre d'ajournés. *A fortiori*, le tri des engagés volontaires britanniques - en temps de paix, environ dix fois moins d'individus examinés qu'en France- est beaucoup plus drastique et lent -mais aussi plus qualitatif : il y a donc lieu de relativiser le travail bâclé des conseils de révision français. De même, faire passer la taille minimale de réforme de 160 à 168 cm au début du conflit, afin de désengorger les bureaux de recrutement submergés par les candidats -tout en instaurant des « Bantam Battalions », du nom d'une race de poules naines, afin cette fois d'engager les petits costauds mesurant entre 147 et 160 cm, a dû susciter un bouleversement du recrutement, dans un pays où, à la fin des années 1880, la stature moyenne du soldat âgé de vingt ans est de 168 cm (Floud, Gregory et Wachter 1990) : on peut en attendre un rejet de plus de 30% des engagés volontaires et on aurait aimé davantage de détails à ce sujet.

Ce sont là des points ouvrant à discussion fructueuse, suscitée par un ouvrage dont l'un des mérites est justement d'interroger avec subtilité et à propos la question des normes mouvantes, de la normalité physique et sociale, des critères de sélection, des enjeux de (contre)pouvoir, notamment à travers l'exploitation d'un important échantillon de dossiers individuels d'un des tribunaux d'appel des décisions des commissions d'examen instaurés en 1916, judicieusement choisi dans l'East End (Middlesex), là où un gros scandale de fraudes éclate en 1918. De même, le conflit est judicieusement pensé comme une épreuve d'intensification et de fléchissement plutôt que de rupture, dans les discours comme les pratiques.

Finalement, en raison des différences de cultures nationales évoquées, le mécontentement populaire suscité par l'intensification du recrutement est logiquement plus fort au Royaume-Uni (et l'on pourrait ajouter aux USA) qu'en France : il faut dire que dans les îles britanniques, les taux d'inaptes font plus le yo-yo qu'en France, où le processus est plus rôdé, le cadre plus rigide et le recrutement plus massif. La restauration de la confiance passe alors notamment par la création d'un ministère du service national et une démilitarisation des opérations médicales de sélection (1917) qui peuvent s'apparenter à une -efficace- opération de « communication politique autour de ces dispositifs » (p. 391 ; de la « poudre aux yeux », selon Chamberlain) : les gestes politiques comptent peut-être plus que les performances réelles des nouvelles commissions de sélection. La réponse française est de même inspiration -jouer sur les

procédures de l'examen, plutôt que sur les critères de l'inaptitude, mais plus tardive, moins radicale et pérenne (1918-1920), et se traduit par le renforcement du rôle des médecins au sein des conseils de révision.